



OPÉRA

TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Boulevard de Strasbourg
83 000 Toulon
Tél. 04 94 93 03 76
Fax : 04 94 09 30 29
operadetoulon@tpmed.org

OPÉRA
TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

SAISON
2006 | 07



DON GIOVANNI

Wolfgang Amadeus Mozart

Décembre 2006

Dimanche 10 | 14h30

Mercredi 13 | 20h00

Vendredi 15 | 20h00

DON GIOVANNI
ou "Le débauché puni"
Dramma giocoso en deux actes. K 527
Livret de Lorenzo Da Ponte (1749-1838)
Création à Prague, Théâtre National, le 29 octobre 1787

DON GIOVANNI

Wolfgang Amadeus Mozart

Direction musicale

Giuliano Carella

Mise en scène

Frédéric Béliet-Garcia

Décors

Jacques Gabel

Costumes

Catherine Letierrier

Lumières

Franck Thévenon

Donna Anna

Cinzia Forte

Donna Elvira

Roxana Briban

Zerlina

Sophie Karthäuser

Don Giovanni

Paulo Szot

Leporello

Christophe Fel

Don Ottavio

Giorgio Trucco

Masetto

Taras Konoshchenko

Le Commandeur

Svetozar Rangelov

Orchestre et chœur de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée

Chef de chœur

Catherine Alligon

Pianiste chef de chant

Béatrice Skaza

Assistante à la mise en scène

Caroline Goncé

Régisseur général

Philippe Pellier

Régisseurs de scène

Claudine Garcia

Anthony Duclos

Production de l'Opéra de Marseille

Éloge de la fuite

Ici tout semble partir en trébuchant : pas le temps de s'installer, ni de penser que tout est déjà en mouvement vers sa chute. *Don Giovanni* est un drame d'une vitesse qui excède et désarçonne notre faculté de jugement. Lâche meurtrier d'un vieillard, sans qu'on ne puisse, ni n'ait le temps de lui en vouloir... Atrociement puni sans qu'on sache s'il faut le regretter ou l'approuver... Ici, à peine rie-t-on que la farce devient cruelle, et l'émotion est sans cesse doucée par l'ironie (*Elle parle comme un livre*).

Les êtres, l'action, la pensée, tout est pris dans une hâte et une impatience, c'est le temps de la fuite. Les scènes, leurs décors, les sentiments ne sont que les respirations haletantes de cette course, où chacun tente de semer son destin ou de le rattraper.

Le chœur des victimes, Donna Anna en tête, essaie bien de freiner le mouvement, de "figer" le temps dans leurs arias et leur douleur, de temporiser comme Ottavio, ou de quitter la pièce comme Leporello, mais leurs résistances à l'ivresse qu'imprime son héros ne font qu'amplifier l'impression d'avalanche. Ou comme le dit Leporello au bal : *Qui nasce una ruina... (Ici commence le désastre)*... Joyeux désastre...

Il faut bien tenter de vivre

La fête est-elle gaie ou triste ? Qui a raison, qui a tort ?... Don Giovanni se dispense bien d'en trop dire. Il est l'épicentre mutique du drame, héros sans *aria* ni intériorité. Il n'existe que par l'action, le mouvement et l'onde de choc qu'il provoque sur le chœur/cœur de ses victimes. Don Giovanni n'est pas une parole, encore moins un programme (comme le bavard *Dom Juan* de Molière) mais une force, une allure, une manière d'aller dans l'existence, une désinvolture rieuse... "*Guardate con qual indifferenza se ne viene*". Qui essaie de prendre de vitesse les ténèbres environnantes, avant qu'ils ne se referment inexorablement sur lui... "*Je veux me divertir jusqu'à la nuit*." Comment gaspiller le court délai qui nous est imparti ? A-t-on bien gaspillé sa

vie, puisque c'est bien de cela qu'il est question pour chacun au soir du dernier souper. (Notre *catalogue* intime des joies et des peines est-il bien rempli ?) Qui ne voudrait alors qu'elle eut été un opéra bouffe, allègre et fébrile.

Une odysée nocturne et circulaire

Étrange voyage que cette odysée nocturne et circulaire. Notre ambition sera de faire résonner la modernité fébrile du scénario de Da Ponte, tant par la scénographie mobile, légère et labyrinthique, que dans la mise en présence de cette humanité en errance. La tâche du poète est de "*suspendre la catastrophe*" disait le génial librettiste, pour cela il a façonné autour du héros, une humanité en six visages et six voix, aussi aimée dans ses peurs, ses lâchetés, ses faiblesses, ses contradictions, son incapacité à suivre le destin du héros, qu'est admiré celui-ci pour l'insolente fulgurance de son geste.

Mettre en scène *Don Giovanni*

Mettre en scène *Don Giovanni* ne peut avoir d'autre sens qu'y succomber... Succomber d'abord à cette ivresse qui met à mal toutes nos catégories bien pensées : comédie/tragédie, profane/sacré... Comme il fait rire son héros dans le cimetière, il nous fait rire de la férocité des êtres et de la vie.

Mais, c'est succomber surtout à la santé de cette œuvre. À cette santé insensée. Don Giovanni ne défend ni cause, ni thèse, mais son égoïsme est éblouissant de santé, aussi cruel que salubre. Don Giovanni est une fuite, un appel scandaleux à fuir le sérieux de l'existence, des responsabilités, du calcul. Pour simplement à tenter de vivre.

Cette effervescence, aussi légère que lucide, fait résonner au plus profond de notre intimité une poésie secrète, un cœur sauvage et mélancolique, que tous les mots du monde ne peuvent atteindre.

Frédéric Bélier-Garcia (*Metteur en scène*)



Johannes Chrysostomus Wolfgangus Theophilus MOZART

Salzbourg 1756 - Vienne 1791

Jeune prodige, il fut emmené à travers l'Europe par son père, professeur de violon reconnu, et musicien au service de l'Archevêché de Salzbourg. Cette principauté était placée sous l'autorité spirituelle et temporelle d'un Prince-Archevêque-Electeur nommé conjointement par la Papauté et l'Empire Germanique.

Léopold, le père de Mozart était un homme intelligent et cultivé, dont la vie était entièrement régie par la raison et la recherche de la perfection. Aussi il prit un soin tout particulier à l'éducation de ses deux enfants qu'il instruisait lui-même dans tous les domaines, et en particulier la musique.

Enfant, Wolfgang entendait en permanence de la musique exécutée avec le plus grand soin par son père et sa sœur, Nannerl. Celle-ci apprenait le chant, le violon, le clavecin et l'improvisation, un art indispensable à l'époque. Nannerl était à sept ans une excellente musicienne et c'est tout naturellement que le petit garçon de deux ou trois ans s'amusait à faire de la musique, tout seul, pour jouer. Lorsque la famille se rendit compte qu'à quatre ans l'enfant était incroyablement doué, elle décida de montrer ce prodige à l'Archevêque puis en public à Salzbourg. La réputation de ce petit garçon se répandant dans les environs, il est appelé à se faire entendre comme une curiosité admirable, à la cour

de Munich puis à celle de Vienne où l'on aimait beaucoup les enfants. En effet, l'Impératrice Marie-Thérèse en avait quinze, parmi lesquels l'aîné Joseph, qui deviendra empereur et le principal soutien de Wolfgang dès le début de son règne en 1781, et la petite Marie-Antoinette, qui était fascinée par le petit musicien de six ans.

Les livres et les voyages, ces deux notions fondamentales de la philosophie des Lumières, furent ainsi la nourriture de toute la vie de Mozart. Les trois séjours à Prague pour *Les Noces* (1786), *Don Giovanni* (1787) et *La Clémence de Titus* (1790) seront les dernières escapades de cet "aventurier" au sens noble. Casanova lui-même écrit très justement dans ses mémoires à ce sujet "*L'homme sage qui veut s'instruire doit lire et voyager après, pour rectifier sa science*".

Mozart conserva toute sa vie une grande notoriété, mais en prenant de l'âge, son côté jeune prodige fut oublié et il dut se battre pour s'imposer. Malheureusement, il disparut bien trop prématurément pour y parvenir. Depuis, la postérité a réparé cette injustice.

Citons, en guise de conclusion, Wagner qui a déclaré à propos de Mozart: "*Le plus prodigieux génie l'a élevé au-dessus de tous les maîtres, dans tous les arts et dans tous les temps.*"

Un chef d'œuvre absolu

Composé entre mars et octobre 1788, *Don Giovanni* est une commande exceptionnelle, celle du théâtre de Prague. On ne peut dissocier l'œuvre de ce contexte très particulier ainsi que nous allons le voir par la suite.

On peut une fois de plus affirmer, comme tant d'autres l'ont fait que, tant par la musique que par le livret, cet opéra est remarquable. La dramaturgie parfaite fait de cette œuvre un véritable monument dont toute la gravité est présentée dès l'entrée comme le montre le texte de la première scène.

Acte I, scène 1

C'est la nuit, devant le palais du Gouverneur de Séville. Tout est calme et désert. Un valet, Leporello, s'avance avec prudence et circonspection, une lanterne à la main. Il attend son maître Don Giovanni.

Air

LEPORELLO

Nuit et jour, se fatiguer, pour que nul ne m'en sache gré,
Supporter la pluie et le vent, manger mal et mal dormir!

Je veux faire le gentilhomme, et je ne veux plus servir.

Oh, quel cher galant homme!

Il veut rester dedans avec la belle, et moi, je fais la sentinelle!...

Je veux faire le gentilhomme, et je ne veux plus servir...

Mais, il me semble que quelqu'un vient, je ne veux pas me faire remarquer.

Il se cache. Don Giovanni sort en hâte du palais du Commandeur, poursuivi par Donna Anna, la fille du Commandeur. Don Giovanni, enveloppé d'un long manteau, cache son visage.

Premier trio : Don Giovanni, Leporello, Donna Anna

DONNA ANNA *retenant Giovanni par son manteau*

N'espère pas, à moins de me tuer, que je te laisse t'enfuir.

DON GIOVANNI *cherchant toujours à se dissimuler*

Folle, c'est en vain que tu cries, tu ne sauras pas qui je suis.

LEPORELLO *(à part)*

Quel tumulte!... Oh, ciel, quels cris! Le patron a de nouveau des ennuis!...

DONNA ANNA

À moi!... Serviteurs! Au traître!...

DON GIOVANNI

Tais-toi, ou crains ma fureur.

DONNA ANNA

Scélérat!

DON GIOVANNI

Inconsidérée!

(à part) Cette furie désespérée va causer ma perte.

DONNA ANNA

Comme une furie désespérée je saurai te poursuivre.

LEPORELLO *(à part)*

Vous allez voir que ce bandit causera ma perte.

**Deuxième trio : Don Giovanni, Leporello,
Le Commandeur**

LE COMMANDEUR avec son épée et une lampe à la main
Lâche-la, misérable!

*Donna Anna, entendant la voix de son père, lâche
Don Giovanni et disparaît dans la maison.*

Bats-toi avec moi!

DON GIOVANNI

Va: je ne daigne pas combattre avec toi.

LE COMMANDEUR

Ainsi tu prétends fuir devant moi ?

LEPORELLO (*à part*)

Si je pouvais au moins partir d'ici!

DON GIOVANNI

Malheureux! Reste si tu veux mourir.

Ils se battent. Le commandeur est blessé.

LE COMMANDEUR

Ah, au secours!... Je suis trahi...L'assassin m'a blessé...

Et de mon sein palpitant... je sens mon âme s'en aller...

DON GIOVANNI (*à part*)

Ah, il tombe, l'infortuné, suffoquant et agonisant,

Et de son sein palpitant, je vois son âme s'en aller.

Le commandeur meurt.

LEPORELLO (*à part*)

Quel méfait, quel excès!... Je suis épouvanté!

Je sens palpiter mon cœur et je ne sais que faire, ni que dire.

Dialogue en récitatif

DON GIOVANNI (*à voix basse*)

Leporello, où es-tu?

LEPORELLO

Je suis ici pour mon malheur. Et vous?

DON GIOVANNI

Je suis ici.

LEPORELLO

Qui est mort? Vous ou le vieux?

DON GIOVANNI

Quelle question d'idiot! Le vieux.

LEPORELLO

Bravo! Deux exploits remarquables:

Violer la fille et tuer le père!

DON GIOVANNI

Il l'a voulu, c'est son affaire.

LEPORELLO

Mais Donna Anna, qu'a-t-elle voulu?

DON GIOVANNI

Tais-toi, ne m'ennuie pas. Suis-moi si tu ne veux pas
qu'il t'arrive aussi quelque chose.

LEPORELLO

Je ne veux rien, Monsieur, je ne parle plus.

Ils ramassent la lanterne et le manteau et s'en vont.

Un valet au bord de la révolte

On note dans cette scène toute la clairvoyance du valet qui souffre d'être au service de Don Giovanni, cet aristocrate libertin sans scrupule. Leporello rêve de s'affranchir de cet état de servitude. Nous sommes dans le même contexte que dans *Les Noces de Figaro*: c'est la question des classes sociales qui se pose en cette fin de Siècle des Lumières. On apprend que sous l'Ancien Régime, tout maître a droit de vie et de mort sur son personnel et on pourra le constater tout au long de ce drame lors des menaces qui sont proférées envers tout ce petit monde des serviteurs. Lorsque Leporello dit "*Je veux faire le gentilhomme, et je ne veux plus servir...*", il entend par là qu'il aimerait s'affranchir et pourquoi pas, lui aussi mener cette vie libertine, s'il le pouvait. La Révolution n'est pas loin!

Un aristocrate sans vergogne

On comprend très vite que le vil séducteur s'est introduit nuitamment dans la chambre d'une jeune fille et que celle-ci s'est défendue lorsqu'il a voulu aller "trop loin". On ne saura jamais jusqu'où l'agression a été poussée et c'est d'ailleurs la grande question que posera Ottavio, le fiancé de la belle, sans jamais obtenir d'elle la moindre réponse. De même l'attitude de cette jeune Donna Anna ne sera jamais claire et Leporello pose la question à la quatrième réplique

du récitatif dialogué: "*Mais Donna Anna, qu'a-t-elle voulu?*" sans avoir de réponse non plus.

Don Giovanni se révèle déjà totalement amoral, lui qui non seulement va "*Violer la fille et tuer le père!*" mais encore montrer toute absence d'empathie en assénant à Leporello "*Il l'a voulu, c'est son affaire.*"

Une héroïne de caractère

La fille du Commandeur, Donna Anna, est un personnage féminin comme Mozart a aimé les dépeindre: courageuse, digne et volontaire. Elle va, pendant tout le drame, tenter de découvrir l'identité de son agresseur afin de venger elle-même cet affront personnel, ainsi que la mort de son père. Donna Anna aura, elle aussi, sa faute à expier à la fin du drame, car elle avait manqué aux lois de la morale en donnant un rendez-vous clandestin et galant à son fiancé Ottavio. Aussi, à la fin de l'ouvrage ira-t-elle expier au couvent, au lieu d'épouser Don Ottavio. Des exégètes ont affirmé qu'elle était en réalité bien davantage amoureuse de son agresseur... que de son fiancé! On peut se poser la question.

Le comique se mêle au tragique

Dès cette scène on voit également le parti pris de Mozart de juxtaposer, comme dans la vie réelle, le tragique et le comique. En effet, quelques secondes après la mort du Commandeur, dont le



corps sans vie se trouve encore sur scène, on peut entendre ce dialogue bouffe : *Leporello, où es-tu?... Je suis ici pour mon malheur. Et vous?... Je suis ici... Qui est mort? Vous ou le vieux?... Quelle question d'idiot ! Le vieux.*

Plusieurs passages vont exploiter ce principe, mais le plus impressionnant sera celui qui en sens inverse, fait succéder le drame à la comédie, lors de la scène du diner. Mozart a fait rire toute la salle du théâtre de Prague, et soudain la saisit d'effroi avec l'arrivée de la statue du Commandeur.

De Vienne à Prague

L'abbé Lorenzo Da Ponte, vénitien, est été nommé poète officiel de la cour impériale à Vienne, en 1782, après la mort de son célèbre prédécesseur, Pietro Metastase. Dès son arrivée, il a pour mission d'écrire les livrets des opéras de la cour, pour les musiciens agréés, comme Antonio Salieri, le compositeur de la cour en titre. Mozart fait la connaissance de Da Ponte en 1783. Conscients chacun de la valeur de l'autre, ils décident de travailler ensemble. De leur collaboration va résulter la fameuse trilogie, glorieuse autant pour Da Ponte que pour Mozart : *Le Nozze di Figaro* (1786) *Don Giovanni* (1787) et *Così fan tutte* (1790). *Le Nozze di Figaro* ayant rencontré un immense succès à Prague, juste après leur création à Vienne, Mozart est invité à se rendre dans la capitale de la Bohême, où

il est fêté de façon extraordinaire. Mozart se produit dans tous les salons comme virtuose au clavier, participe aux soirées de musique de chambre et reçoit des commandes. Pour Prague il composera notamment la grandiose *Symphonie n° 38* et le magnifique *Concerto pour clarinette*. Le Théâtre de Prague, qui a réalisé des bénéfices exceptionnels avec *Le Nozze di Figaro*, lui commande une œuvre pour la saison prochaine. Guardasoni, l'imprésario est italien et se tient au courant des saisons des théâtres de Venise. Or on vient justement de jouer avec succès à Venise en janvier 1787 *Le Convive de Pierre*, sur une musique de Gazzaniga, et un livret de Bertati dont le sujet est celui de *Don Juan*. On se fixe donc sur *Don Giovanni*, et Da Ponte va s'inspirer largement du livret vénitien qu'il s'est procuré, bien entendu.

Mozart écrit tous les récitatifs à Vienne, puis fin septembre 1787, Mozart et Da Ponte s'installent à Prague, dans deux appartements mis à leur disposition en plein cœur de ville, par la direction du Théâtre. Les airs et les ensembles sont écrits sur mesure pour les chanteurs de Prague. Le 28 octobre la partition est achevée sauf l'Ouverture que Mozart compose dans la nuit du 28 au 29, à la villa Bertramka, chez ses amis les Duchek. Le 29 octobre c'est la création et le triomphe.

Une période sombre

De retour à Vienne après le succès des *Noces*, Mozart avait appris la mort de son ami le comte Hatzfeld et la maladie de son père. Mozart écrit : "Comme la mort est le seul vrai but de notre vie, je me suis familiarisé avec cette excellente amie de l'homme et son visage, non seulement n'a rien d'effrayant pour moi, mais il m'est très apaisant et consolateur... Je ne me couche jamais le soir sans réfléchir que le lendemain (si jeune que je sois) je ne serai peut-être plus là..." Deux personnes très chères avaient disparu tandis qu'il composait *Don Giovanni*. Il s'était profondément interrogé sur la mort. Mozart était lui-même un "Don Juan" papillonnant.

Jusqu'à présent il avait rendu des comptes à son père, mais celui-ci disparu, c'est à un plus haut niveau qu'il devra désormais en rendre. Le "Pentiti, si, no..." de la scène XV avec "le convive de pierre" est d'un réalisme évidemment vécu. Cet opéra est d'une gravité sans précédent dans l'œuvre de Mozart, il fait preuve d'une profonde réflexion sur l'être humain, qui est celle d'un homme jeune marqué par les désillusions et les chagrins, mais aussi influencé par la pratique de la pensée maçonnique.

Un "héros" mythique

Le personnage de Dom Juan a été créé au XVII^e siècle par Tirso de Molina, un moine et théologien espagnol, dans le but d'édifier

le spectateur de l'époque. Dans sa pièce de 1630, intitulée *El burlador de Sevilla y Convidado di pietra* (Le séducteur de Séville et le Convive de pierre), il met l'homme en garde contre le pouvoir démoniaque de la chair qui conduit l'homme en enfer. Le personnage principal, Dom Juan Tenorio est présenté d'une manière si schématisée, si déterminée dans sa sensualité insatiable qu'il a aussitôt pris valeur de mythe.

En 1650 le sujet est adapté en italien par Cicognini dans la pièce *Le Convive de pierre* et les troupes itinérantes de Commedia dell'Arte le font connaître sur leurs tréteaux dans toute l'Italie, puis en France à partir de 1657. Très vite des imitateurs français en écrivent des adaptations et en 1665, c'est le chef d'œuvre de Molière, *Dom Juan ou Le Festin de pierre*.

Dans toutes ces adaptations, le personnage a gagné en hypocrisie, mais surtout a pris une dimension de libre penseur débauché qui fascine de plus en plus le public. Don Juan est devenu un jeune noble pervers dont l'amertume et le désenchantement font de lui un personnage éminemment dramatique. En 1673 Thomas Corneille donne une version versifiée de la pièce en prose de Molière.

D'autres *Dom Juan* théâtraux sans musique vont succéder à celui de Molière, parmi lesquels on peut citer celui d'Antonio de Zamora en 1714 et surtout en 1730, celui du Vénitien Goldoni.





La scène du souper

Dans leur livret Da Ponte et Mozart écrivent sur mesure pour Prague. Tout d'abord ils vont rencontrer, afin d'avoir les conseils d'un spécialiste, le grand séducteur Giacomo Casanova, retiré loin du monde, à cinquante kilomètres de Prague, comme bibliothécaire du Comte Waldstein dans le domaine de Duchkov. C'est là que le célèbre vénitien, dont les aventures étaient connues de toute l'Europe, était en train de rédiger ses Mémoires. Ayant pris connaissance du livret de Da Ponte, une sorte de Casanova de moindre envergure finalement, Giacomo, alias Le Chevalier de Seingalt proposa à Mozart une version personnelle du second acte. Mozart fut peut-être tenté, mais c'était impossible car il était lié moralement avec Da Ponte.

On peut rêver de ce qu'aurait donné un *Don Giovanni* sur un livret du plus grand séducteur du Siècle des Lumières!

Quoiqu'il en soit les deux auteurs aménagèrent le livret et la musique en incluant de nombreux "clins d'œil" et surtout en créant un dialogue avec les spectateurs. Leporello chantait sur l'air de *Figaro* "*è eccellente il vostro cuoco*" (votre cuisinier est excellent). Or le premier violon de l'orchestre s'appelait Koch, ce qui en allemand signifie cuisinier. Il se trouvait que *Figaro* avait connu un énorme succès populaire et même un succès de rue à Prague, grâce aux transcriptions que Koch en avait fait,

particulièrement l'air "*Non piu andrai farfallone amoroso...*" sur lequel Leporello chante.

Lorsque Don Giovanni déclare "*questo vino è molto saporito*" (ce vin est très savoureux), il désigne dans la salle Theresa Saporiti, l'interprète de Suzanne à Prague. D'autres citations et clins d'œil sont probablement insérés dans toute cette scène, que nous ne pouvons plus comprendre aujourd'hui.

Quand Don Giovanni porte son toast et chante "*Viva la libertà*"; il s'agit nettement d'une allusion au désir d'indépendance de la Bohême vis-à-vis de l'Autriche, d'ailleurs le texte sera modifié pour la reprise à Vienne en "*Viva la Musica*".

"L'Opéra des Opéras"

La salle est alors en délire et... c'est l'instant des trois coups : le Convive de pierre vient frapper à la porte. Comme Don Giovanni lui-même, les spectateurs ont oublié la provocation de la scène du cimetière. L'assassin sans remords a invité la statue du Commandeur à venir dîner. Entre gens du monde, on ne peut pas refuser une invitation, et on doit même la retourner si on est bien éduqué. Don Giovanni a pris le risque, et tous en prennent conscience, d'être obligé d'accepter de se rendre à son tour chez le Commandeur, c'est-à-dire dans l'au-delà!

Plus personne ne rit désormais.

DON GIOVANNI

Synopsis

LES PERSONNAGES

DON GIOVANNI,

jeune gentilhomme débauché
(baryton)

LEPORELLO,

valet de Don Giovanni
(baryton-basse)

LE COMMANDEUR,

gouverneur de Séville (basse)

MASETTO,

paysan au service de
Don Giovanni (baryton-basse)

DON OTTAVIO,

gentilhomme, fiancé
de Donna Anna
(ténor)

DONNA ANNA,

filles du Commandeur
(soprano)

DONNA ELVIRA,

dame de Burgos, abandonnée
par Don Giovanni
(soprano)

ZERLINA,

paysanne, au service de
Don Giovanni,
fiancée de Masetto
(soprano)

Paysans, serviteurs, musiciens

Acte I

Leporello fait le guet tandis que son maître Don Giovanni s'est introduit dans la maison du Commandeur. Il est parvenu jusque dans la chambre de sa fille Donna Anna qu'il cherche à séduire en se faisant passer pour Don Ottavio, le fiancé de celle-ci. Donna Anna appelle soudain à l'aide, en poursuivant son agresseur qu'elle tente de démasquer. Le Commandeur, alerté par les cris de sa fille, intervient et provoque le séducteur en duel. Don Giovanni tue son adversaire et s'enfuit.

Décidé à continuer ses conquêtes féminines, Don Giovanni coupe court aux remontrances de son valet. Il aperçoit alors une jeune femme et l'aborde galamment. Il reconnaît Donna Elvira qu'il avait abandonnée après l'avoir épousée. Il laisse au soin de Leporello de lui révéler le cynisme de son maître. Celui-ci va lui montrer l'impressionnant catalogue des conquêtes de Don Giovanni. Donna Elvira en est abasourdie. Leporello retrouve son maître tandis que l'on prépare sur ses terres les noces de Masetto et Zerlina, deux paysans de son domaine. Don Giovanni, voyant la fraîche Zerlina, décide d'exercer son droit de cuissage et il fait comprendre à Masetto qu'il doit s'éloigner. Demeuré seul avec Zerlina, il lui déclare sa flamme, lui propose même de l'épou-

ser. Troublée, elle ne sait quoi répondre quand survient Donna Elvira qui tente de la dissuader. Donna Anna et Don Ottavio sont à la recherche de l'assassin du Commandeur. Ils viennent confier leur entreprise à leur ami Don Giovanni, dont ils ignorent qu'il est cet assassin. Ils lui demandent même de les aider à se venger. Celui-ci accepte la mission et fait passer Donna Elvira pour folle lorsqu'elle tente de dévoiler la véritable identité du libertin. Un peu plus tard, Donna Anna croit reconnaître la voix du séducteur.

Don Giovanni confie à Leporello l'organisation d'un banquet pour les noces tandis qu'il cherche à entraîner Zerlina dans un coin tranquille pour la convaincre de lui céder. Arrivent alors trois inconnus masqués. Don Giovanni les invite à danser, à boire, à manger et à participer joyeusement à la fête. Il s'agit de Donna Elvira, Donna Anna et Don Ottavio qui commencent à se douter que l'assassin est bien Don Giovanni. Soudain on entend le cri de Zerlina qui appelle à l'aide: Don Giovanni parvient à faire passer son valet pour l'agresseur. Mais lorsque les trois convives ôtent leur masque et menacent le débauché d'un lourd châtiment, Don Giovanni ne se démonte pas: il nie tout et affirme que rien ni personne ne saurait lui faire peur.

Acte II

Sous les fenêtres de Donna Elvira, Don Giovanni ordonne à son valet d'échanger leurs vêtements pour mener à bien son plan: il a remarqué la jolie femme de chambre de Donna Elvira et veut que Leporello s'occupe de la maîtresse de maison. Devant la sérénade galante chantée par Don Giovanni, Donna Elvira tombe dans le piège et se précipite dans les bras de Leporello qu'elle prend pour son époux repent.

Leporello est véritablement confondu avec son maître et lorsque Masetto survient avec une troupe de paysans et de serviteurs prêts à tuer Don Giovanni, il se fait rosser. Don Giovanni pris pour Leporello, donne le change, exprimant le désir de tuer son maître et ... s'éclipse à la première occasion. Leporello cherche aussi à s'enfuir mais l'arrivée de Donna Anna et Don Ottavio l'oblige à dire qui il est. Il parvient à s'échapper en sautant au-dessus d'un mur.

C'est en fait le mur du cimetière, où Leporello retrouve d'ailleurs son maître, lui aussi réfugié dans cet endroit tranquille. Alors qu'ils se rapportent mutuellement leurs aventures, ils sont interrompus par une voix caverneuse et impressionnante. Ils sont devant la tombe du Commandeur. Leporello voit la statue de ce dernier qui parle et bouge la tête. Dans cet épisode tragi-comique, l'heure du dîner approchant, Don Giovanni coupe court et invite la statue animée à venir

partager son repas. Entre-temps, Don Ottavio presse Donna Anna de fixer la date de leur mariage mais celle-ci refuse, ne se sentant pas prête et surtout pas encore vengée.

Don Giovanni est chez lui et le repas se prépare: c'est un somptueux dîner, destiné au seul maître de maison. Ses musiciens sont installés pour jouer les airs à la mode afin d'agrémenter sa soirée. C'est alors que Donna Elvira fait irruption et tente encore une fois de le faire changer de vie. Il porte un toast à la liberté, au bon vin, aux femmes et la prie de le laisser manger tranquille.

Lorsqu'elle sort on entend un cri d'effroi et des coups frappés à la porte d'entrée. Leporello est terrifié en voyant arriver *"l'homme de pierre"*. Celui-ci enjoint fermement Don Giovanni de se repentir mais ce dernier va affronter le jugement éternel en refusant avec courage et obstination. Il est alors entraîné vers l'enfer qui s'ouvre devant lui. La description qu'il fait des flammes infernales terrorise le pauvre Leporello. Celui-ci va témoigner brièvement de la punition du *"dissoluto"* devant tous les autres protagonistes qui sont revenus, attirés par le bruit de l'intervention divine.

Le final voit l'ensemble des personnages tirer joyeusement, ainsi que dans une farce, la morale de l'histoire: *"Ceci est la fin de celui qui fait le mal."*



Giuliano Carella

Direction musicale

Giuliano Carella obtient son diplôme de direction d'orchestre au conservatoire "Giuseppe Verdi" de Milan, et de composition au conservatoire de Padoue. Il se perfectionne ensuite

sous l'égide de Franco Ferrara à Sienne. Il dirige dans les plus grands théâtres et festivals internationaux : Deutsche Oper de Berlin, Bayerische Staatsoper München, Staatsoper Hamburg, l'Opéra Comique, l'Opéra de Marseille, l'Opéra National du Rhin, Teatro Real de Madrid, Gran Teatre del Liceu à Barcelone, Teatro San Carlo à Lisbonne, Opera North à Leeds, the New Israeli Opera à Tel Aviv, Teatro Colon à Buenos Aires, le New Theater à Tokyo, Teatro Comunale di Bologna, Teatro Massimo di Palermo, Teatro Carlo Felice di Genova, Teatro Verdi di Trieste, Festival Puccini de Torre del Lago, Festival della Valle d'Itria di Martina Franca, Festival Rossini di Pesaro, l'Arena di Verona...

Le répertoire de Giuliano Carella s'étend de Giovanni Paisiello à Lorenzo Ferrero en passant par tout le grand répertoire lyrique italien. Ses enregistrements discographiques comprennent de nombreuses intégrales distinguées par la critique internationale, comme *La Sonnambula*, la version critique d'*Ermani*, *L'Ultimo Giorno di Pompei* de Giovanni Pacini ainsi qu'une série de récitals chez Erato et Teldec à la tête de l'English Chamber Orchestra avec Su mi Jo et Jennifer Larmore.

En 2002, il enregistre *Elisabetta, Regina d'Inghilterra*, et *Il Barbiere di Siviglia* de Rossini, en 2003, *Proserpine* de Giovanni Paisiello puis *L'Esule di Granata* de Giacomo Meyerbeer en 2004. Il se consacre également au répertoire symphonique avec de prestigieux orchestres comme le London Philharmonic Orchestra de Londres, l'Orchestre de la RAI de Turin, l'Orchestre de Paris...

Plus récemment, Giuliano Carella dirige *Don Pasquale* au Teatro Real de Madrid, *I Capuleti e i Montecchi* à l'Opéra Royal de Wallonie, *Tosca* au Liceu de Barcelone, *L'Esule di Granata* de Meyerbeer à Londres, *La Fanciulla del West* au New Israeli Opera, *Le Due Illustri Rivali* au Teatro Massimo Vincenzo Bellini à Catania. On le retrouve au Teatro Regio de Parme pour *Madama Butterfly*, suivi d'une tournée en Italie en 2005, puis, c'est *Lucrezia Borgia* à l'Opéra de Monte-Carlo, *Suor Angelica* et *I Pagliacci* à l'Opéra Royal de Wallonie, *I Puritani* à l'Opéra

d'Avignon, *Norma* au Teatro Massimo Bellini de Catane. En 2006, il dirige *Andrea Chénier* au Concertgebouw d'Amsterdam, *Aïda* au Michigan Opera de Detroit, *Norma* et *Il Pirata* en tournée au Japon avec le Teatro Massimo Bellini di Catania...

Depuis 1990, Giuliano Carella est le Président des Solisti Veneti. Ces dernières saisons, l'Opéra Toulon Provence Méditerranée l'a accueilli pour *Madama Butterfly*, *Un Bal Masqué*, *Le Trouvère*, *La Flûte Enchantée* et *Aïda* ainsi que des concerts symphoniques. À partir de la saison 2006/07, Giuliano Carella est nommé directeur musical de l'Opéra Toulon Provence Méditerranée. Il vient d'y diriger *Nabucco* et on le retrouvera pour *L'Elixir d'Amour*.



Frédéric Bélier-Garcia

Mise en scène

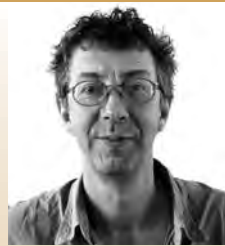
Après avoir étudié et enseigné la philosophie, Frédéric Bélier-Garcia commence la mise en scène en 1999 avec *Un Jeu* de Max Frisch (créé au Théâtre de Nice).

Viennent ensuite *Un Garçon Impossible* de Peter S. Rosenlund (créé à la Comédie-Française), *L'Homme du Hasard* de Yasmina Reza (créé au Théâtre du Gymnase à Marseille) avec Philippe Noiret et Catherine Rich, *Un Message pour les Cœurs Brisés* de Gregory Motton (créé au Théâtre de la Tempête), *Hilda* de Marie Ndiaye (créé au Théâtre de l'Atelier) avec Zabou Breitman, prix de la meilleure création du Syndicat de la critique 2002, *Une Nuit Arabe* de Roland Schimmelpennig (créé au Théâtre du Rond Point), *Et la Nuit chante* de Jon Fosse et *La Ronde* d'Arthur Schnitzler (créés au Théâtre de la Criée à Marseille), *La Chèvre* d'Edward Albee (créé au Théâtre de La Madeleine), *Dans la Luge d'Arthur Schopenhauer* de Yasmine Reza (créé au Théâtre Ouvert).

Il est aussi coauteur avec Emmanuel Bourdieu du *Mental de l'équipe* et de *Mange ta viande !*, pièces créées au Théâtre de la Tempête, interprétée notamment par Maurice Bénichou et Denis Podalydès. Au cinéma, Frédéric Bélier-Garcia est coscénariste de *L'Adversaire* (sélection officielle du Festival de Cannes 2002) et de *Selon Charlie* (sélection officielle du Festival de Cannes 2006).

Frédéric Bélier-Garcia vient d'être nommé directeur du Centre Dramatique National d'Angers.

Il réalisera la mise en scène de *Lucia di Lammermoor* en avril 2007 à l'Opéra de Marseille et de *La Traviata* en juillet 2009 aux Chorégies d'Orange.



Jacques Gabel

Décors

Formé à l'École Nationale des Arts Décoratifs, Jacques Gabel a réalisé plus d'une cinquantaine de décors notamment pour Marc Liebens, Jacques Nichet, Alain Milianti,

Michel Raskine, Philippe Adrien, Philippe Van Kessel, Alain Françon (*King* de Michel Vinaver, *Le Chant du Dire-Dire* de Daniel Danis, *Café* et *Le Crime du XX^e siècle* de Edward Bond), Joël Jouanneau (*Juste la fin du Monde* de Lagarce, *La Concession Pilgrim* d'Yves Ravey, *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, *Les Amantes* de Jelinek, *Les 3 jours de la Queue du Dragon* de Rebotier), Laurent Frechuret (*Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten), Dominique Catton (*Le Petit Violon* de Jean-Claude Grumberg). Il a travaillé également avec Robert Bouvier (*Peepshow dans les Alpes* de Markus Köbeli), Stéphanie Loik (*Europe* de Greig), Caroline Marcadet et Michel Vittoz (*L'Enfant Caillou*).

Au Théâtre du Vieux-Colombier, il a réalisé les décors de *Long voyage du jour à la nuit* d'Eugène O'Neill, mis en scène par Alain Françon, *Les Reines* de Normand Chaurette, mise en scène par Joël Jouanneau, *La Mère confidente*, mise en scène par Sandrine Anglade.

En avril 2007, Jacques Gabel signera les décors pour *Lucia di Lammermoor* à l'Opéra de Marseille.



Catherine Leterrier

Costumes

Au théâtre, Catherine Leterrier a collaboré notamment avec Frédéric Béliet-Garcia (*La Ronde* d'Arthur Schnitzler et *L'homme du hasard* de Yasmina Reza) ainsi qu'avec Pierre

Mondy (*Même heure, l'année prochaine*) et Bernard Murat (nomination aux Molières pour les meilleurs costumes pour *La Dame de chez Maxim*).

Au cinéma, elle a travaillé, entre autres, avec Louis Malle, Claude Lelouch, Alain Resnais, Jean-Marie Poiré, Claire Denis, Laurent Heynemann, Bertrand Blier, Danièle Thomson, Valérie Lemercier, André Téchiné, Jonathan Demme, Robert Altman et Ridley Scott.

Elle a obtenu deux césars : pour *Bon Voyage* de Jean-Paul Rappeneau et pour *Jeanne d'Arc* de Luc Besson.

À l'opéra, elle a créé les costumes de *Verlaine Paul* de Georges Bœuf et de *Don Giovanni* de Mozart mise en scène par Frédéric Béliet-Garcia à l'Opéra de Marseille.



Frank Thévenon

Lumières

Frank Thévenon signe ses premières lumières en 1981 au Théâtre du Lucernaire avec le metteur en scène Serge Karp pour *La descente aux Enfers* d'après Rimbaud.

En 1982, Jacques Lassalle fait appel à lui pour *Avis de recherche* et c'est le début d'une longue collaboration avec ce metteur en scène. Il a travaillé également avec Joël Jouanneau, Jean-Luc Boutté, Francis Huster, Jean-Claude Berruti, Rufus, Samy Frey, Caroline Loeb, Alain Olivier, Paul Vecchiali, Philippe Adrien, Jean-Louis Thamin, Didier Long, Vincent Vitoz, Claude Confortes, Frédéric Béliet-Garcia, Jean-Marie Villégier...

Parmi ses spectacles les plus récents : *Requiem pour une nonne* d'après William Faulkner, mise en scène Jacques Lassalle. *La chèvre ou qui est Sylvia ?* de Edward Albee, mise en scène Frédéric Béliet-Garcia ; *Un Captif Amoureux* de Jean Genet, mise en scène Anita Picchiarini ; *Les Grecs* de Jean Marie Besset, mise en scène Gilbert Desveaux ; *Il Campiello* de Goldoni, mise en scène Jacques Lassalle (Comédie Française) ; *L'Importance d'être constant* d'Oscar Wilde, mise en scène Pierre Laville ; *Dans la Luge de Schopenhauer* de Yasmina Réza, mise en Scène Frédéric Béliet-Garcia ; *Atteinte à sa Vie* de Martin Crimp, mise en Scène Joël Jouanneau ; *La Femme d'Avant* de Roland Schimmelpfennig, mise en scène Claudia Stavisky...



Cinzia Forte

Donna Anna (soprano)

Depuis ses débuts au Festival de Spoleto, Cinzia Forte a chanté sur les plus grandes scènes.

Elle a été invitée dans des théâtres comme la Scala de Milan, le San Carlo de Naples, la Fenice de Venise, le Massimo de Palerme, le Regio de Turin, l'Opéra de Rome, le Communale de Bologne, le Covent-Garden de Londres, le Liceo de Barcelone, la Maestranza de Séville, l'Opéra de Zurich, l'Opéra de Tokyo, le Théâtre des Champs Élysées, le Deutsche Oper de Berlin, le San Carlo de Lisbonne, l'Opéra de Monte-Carlo...

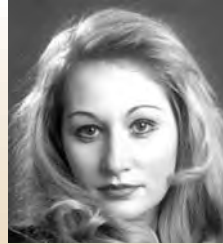
Cinzia Forte excelle dans le répertoire de soprano lyrique et de colorature. Elle a acquis son audience internationale en chantant Mozart, les opéras belcantistes de Rossini, Donizetti, Bellini, ainsi que le répertoire français.

Parmi ses grands succès citons, *Les Noces de Figaro*, *Così fan Tutte*, *Don Giovanni*, *La Flûte Enchantée*, *Lucia di Lammermoor*. Elle a également chanté dans *La Traviata*, *Rigoletto*, *Le Bal Masqué* (Oscar), *Falstaff* (Nannetta).

Cinzia Forte a travaillé avec des chefs d'orchestre tels que Riccardo Chailly, Myung-Whun Chung, Jesus Lopez-Cobos, Daniele Gatti, Gianluigi Gelmetti, Jeffrey Tate, René Jacobs, Rafael Frühbeck de Burgos, Jordi Savall, Alberto Zedda et des metteurs en scène comme Graham Vick, Luca Ronconi, Pier Luigi Pizzi, Franco Zeffirelli, Dario Fo, Jérôme Savary, Willy Decker, Roberto De Simone, Michael Hampe, Emilio Sagi...

Récemment, elle a chanté *Fidelio* (Marzelline) et *Fedora* (Olga) à Rome, *Les Noces de Figaro* à Naples puis *Idomeneo* de Mozart, *Farnace* de Vivaldi, *Calisto* de Cavalli...

En concert, elle chante surtout le répertoire baroque et contemporain. Cinzia Forte a été lauréate de nombreux concours internationaux.



Roxana Brihan

Donna Elvira (soprano)

Roxana Brihan est née à Bucarest, où elle y étudie le violon et poursuit ses études de chant à l'Académie de Musique avec Maria Slatinaru.

Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux dont en 1999 le concours *George Enescu*. Elle devient soliste permanente de l'Opéra de Bucarest, où elle interprète un important répertoire d'opéras italien et français. Suite à ses débuts en 2003 à la Staatsoper de Vienne, dans le rôle de Micaela/ *Carmen*, elle y a été réinvitée pour Donna Elvira/ *Don Giovanni* en 2006.

Au Volksoper de Vienne, elle a chanté avec grand succès Mimi/ *La Bohème* en 2004 et Cio-Cio-San/ *Madama Butterfly* en 2006. Elle chante également *La Bohème* à Wiesbaden.

Son premier engagement au Deutsche Oper de Berlin a lieu en 2004 avec *Aïda*, qu'elle chante aussi à l'Opéra de Leipzig, au Festival de Carcassonne, au Grand Théâtre de Limoges, ainsi qu'à Santiago où elle revient en 2006 pour *Don Giovanni*.

En 2005, elle fait ses débuts au Capitole de Toulouse avec Donna Elvira dans *Don Giovanni* et se produit en 2006 dans *La Traviata* à Massy.

Roxana Brihan chante également très souvent en concert en Allemagne, France, Belgique, Suisse, Espagne, Grèce et Roumanie. Parmi ses projets, il faut mentionner *Madama Butterfly* à Amsterdam, *La Traviata* au Volksoper de Vienne, *Don Giovanni*, *La Bohème* et *Simon Boccanegra* au Staatsoper de Vienne, la 8^e *Symphonie* de Mahler avec la Staatskapelle de Dresde, *Eugène Onéguine* à Tokyo.



Sophie Karthäuser

Zerlina (soprano)

Grâce à l'appui de la Fondation Belge pour la vocation, Sophie Karthäuser complète sa formation à la Guildhall School of Music and Drama de Londres.

Elle s'est produite en concert avec des ensembles tels que l'Academy of Ancient Music, les Arts Florissants, The European Baroque Orchestra, l'Archibudelli, l'Orchestre Philharmonique de Liège, La Petite Bande, Les Folies Françaises... Elle a chanté sous la direction de chefs prestigieux tels que Louis Langrée, Sigiswald Kuijken, William Christie, René Jacobs, Marcello Viotti, Claus Peter Flor, Kazushi Ono et travaillé avec les metteurs en scène Willy Decker, Vincent Boussard, Philippe Sireuil, David McVicar, Trisha Brown, Anne Teresa de Keersmaecker.

Récitaliste accomplie, Sophie Karthäuser a remporté en 2003 le Prix du public au Wigmore Hall Song Contest. On l'a entendue en récital à La Monnaie aux côtés de José van Dam ainsi qu'au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, à l'Opéra des Flandres et à l'Opéra de Lille. À l'occasion de l'année Mozart, elle chante en récital aux Opéras de Bordeaux et de Nantes.

Sophie Karthäuser chante sa première Pamina/*La Flûte Enchantée* en 2005 à La Monnaie de Bruxelles (direction : René Jacobs) puis à l'Opéra de Lille.

Elle chantera sa première Susanna/*Le Nozze di Figaro* avec William Christie à l'Opéra National de Lyon. On la retrouve en Serpette/*La Finta Giardiniera* avec l'Orchestre Symphonique de Berlin sous la direction de Lothar Zagrosek, en Tamiri/*Il Rè Pastore* avec les Folies Françaises au Théâtre des Champs Elysées, en Ilia/*Idomeneo* à Beaune ainsi qu'en Nanetta/*Falstaff* au Théâtre des Champs Elysées. En concert nous l'entendrons avec l'Orchestre Philharmonique de Liège, elle chantera le *Requiem Allemand* de Brahms avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne et Christian Zaccharias, le *Requiem* de Mozart avec Sir Neville Marriner et *La Passion selon St-Jean* avec Riccardo Chailly.



Paulo Szot

Don Giovanni (baryton)

Paulo Szot, est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands artistes lyriques brésiliens.

Né à Sao Paulo, il étudie d'abord le piano et le violon, avant de recevoir une

bourse pour étudier le chant en Pologne où il vécut plusieurs années. Finaliste du Concours International de Chant Luciano Pavarotti à Philadelphie en 1995, Paulo Szot retourne l'année suivante au Brésil où il fait ses débuts à l'Opéra de Sao Paulo dans le rôle de Figaro/*Il Barbiere di Siviglia*. Il y est ensuite régulièrement invité ainsi qu'à Rio de Janeiro et Manaus.

En 2000, il remporte à Sao Paulo le Prix Carlos Gomes le désignant comme le meilleur chanteur d'opéra brésilien de l'année.

Ces dernières saisons, on a pu l'entendre au Brésil dans les rôles de *Don Giovanni*, Escamillo/*Carmen*, Alfio/*Cavalleria Rusticana*, Figaro et le Comte/*Le Nozze di Figaro*, Malatesta/*Don Pasquale*, Marcello/*La Bohème*, Lescaut/*Manon Lescaut*, Silvio/*Pagliacci*, Belcore/*L'Elisir d'Amore*, le rôle titre de *Eugène Onéguine*, Riccardo/*I Puritani*, Gonzales/*Il Guarany* ainsi que dans le rôle-titre de *L'Orfeo* de Monteverdi.

En 2003/04, Paulo Szot fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York, au Michigan Opera House de Detroit et au Palm Beach Opera et en Europe à l'Opéra de Marseille pour le rôle titre d'*Eugène Onéguine*. Récemment, on a pu l'entendre dans *Le Nozze di Figaro* à Sao Paulo, *Così fan Tutte* et *Maria Golovin* à Marseille et *Don Giovanni* à Bordeaux.

Parmi ses engagements, *Don Giovanni* à Bogota, *La Damnation de Faust* à Manaus, *L'Elisir d'Amore* au New York City Opera, *Così fan Tutte* à Nice, *Manon* et *La Veuve Joyeuse* à Marseille...



Christophe Fel

Leporello (basse)

Christophe Fel débute sa carrière de soliste au sein de la troupe de l'Opéra d'Angers en 1989, puis dans celle de l'Opéra de Nice (1992).

À partir de 1994, sa carrière prend un essor nouveau, tant en France (Avignon, Montpellier, Nantes, Festival de Radio France et Montpellier, Opéra Comique, Nancy, Strasbourg, Marseille, Chorégies d'Orange...) qu'à l'étranger (Vienne, Berlin, Leipzig, Anvers, Gand, Lausanne, Bulgarie...). Parmi plus de soixante rôles, citons les deux Méphisto, Basilio, Colline, Le Prince Grémine, Pizzaro, Le Comte Capulet, Le Baron de Gondremarck, Masetto, Der Sprecher, l'Ermite, Zoroastro, Calchas... Il a travaillé avec des chefs comme Maurizio Arena, Richard Armstrong, William Christie, Claudio Desderi, Cyril Diederich, Sian Edwards Paul Ethuin, Bruno Ferrandis, Lawrence Foster, Jos van Immerseel, Jan Latham-Koenig, Friedmann Layer, Alain Lombard, John Mauceri, Michel Plasson, Georges Prêtre, Julius Rudel, Silvio Varviso, Marcello Viotti, Klaus Weise... De 1993 à 2003, on retrouve Christophe Fel sur les plus grandes scènes, citons l'Opéra-Comique (Clara de Hans Gefors), l'Opéra du Rhin (*Dialogues des Carmélites*, *Le Freischütz*, *La Damnation de Faust*), l'Opéra de Lyon (*La Petite Renarde Rusée*, *Le Chapeau de Paille d'Italie* de Nino Rota, *Le Siège de Corinthe*, *Albert-Herring*, *Les Fiancailles au Couvent*), l'Opéra de Montpellier (*Le Trouvère*), l'Opéra Bastille (*Les Indes Galantes*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Manon*, *Les Vêpres Siciliennes*, *Otello*), l'Opéra d'Anvers (*Orlando*), la Fenice (*Thaïs*). Plus récemment il chante *La Damnation de Faust*, *Otello*, *Dialogues des Carmélites* à l'Opéra de Paris Bastille, *Carmen* à Séville, *Tosca* à Marseille, *Salomé* à Nice, *Les Contes d'Hoffmann* à Bilbao, *Pelleas et Mélisande* à Nice, *Hamlet* et *Les Troyens* à Genève...



Giorgio Trucco

Don Ottavio (tenor)

Giorgio Trucco a fait ses études musicales au Conservatoire de Musique "Giuseppe Verdi" de Milan. Il a été lauréat de plusieurs concours de chants internationaux comme celui de Milan (Caruso) et de Crémone (Mario Basiola).

En 1999, il fait ses débuts à la Scala de Milan dans *Nina, o la pazza per amore* (Pergolèse), sous la direction de Riccardo Muti. Il chante ensuite dans *Don Giovanni*, *L'Elixir d'Amour*, *Così fan Tutte* et *Cenerentola*.

En 2002, à Florence, c'est *Le Couronnement de Poppée* sous la direction de Ivor Bolton, puis on le retrouve au Festival Rossini de Pesaro dans *Cenerentola*, *Le Siège de Corinthe* et *Sémiramide*. Giorgio Trucco a chanté aussi lors d'une tournée en Espagne *Don Giovanni* et *Le Barbier de Séville*.

Il est également l'interprète du *Trouvère* au Mai Musical Florentin en 2001 et de *Turandot* à Athènes. Giorgio Trucco a récemment chanté dans *La Vedova Scaltra* de Wolf Ferrari au Festival de Montpellier, concert qui a fait l'objet d'un enregistrement discographique. Il a chanté sous la direction de chefs comme : Gerd Albercht, Ivor Bolton, Marco Guidarini, Zubin Metha, Riccardo Muti, Roberto Rizzi Brignoli. À l'Opéra Toulon Provence Méditerranée, il a chanté dans *Tancredi* en février et dans *La Flûte Enchantée* en décembre 2005.



Taras Konoshchenko

Masetto (basse)

Taras Konoshchenko est né à Kiev. Il poursuit ses études à l'Académie de Musique Piotr Illitch Tchaïkovski de sa ville natale. Pendant cette période, il fait partie de l'opéra studio du

Théâtre National Ukrainien de Kiev. Il se perfectionne à l'Académie de Musique de Munich sous l'égide du professeur Hanno Blasthke.

Il est lauréat de plusieurs concours internationaux de chant tels que le concours Francisco Vines de Barcelone ou le concours Reine Elisabeth de Bruxelles.

Il a été membre du studio du Staatsoper de Munich puis a fait partie de la troupe de ce théâtre où il a chanté dans *Don Giovanni*, *Aïda*, *Rigoletto*, *Otello*, *La Traviata*, *Tosca*, *La Bohème*, *Carmen*, *Ariane à Naxos...*

Il a également chanté dans *Don Carlo* à l'Opéra de Bonn, *Don Giovanni* à Bergenz. Il a fait ses débuts à Vienne dans *La Flûte Enchantée*.

Récemment, il a interprété le rôle de Masetto de *Don Giovanni* dans la nouvelle production de David Mc Vicar au Théâtre National de la Monnaie à Bruxelles.



Svetozar Rangelov

Le Commandeur (basse)

Né à Sofia, Svetozar Rangelov y étudie entre 1990 et 1995 le chant à l'Académie de Musique avec Assen Selimski. Il est lauréat de plusieurs concours internationaux dont celui

de Cardiff et Sofia. Ses débuts ont lieu en 1995 dans *Don Basilio/Il Barbiere di Siviglia* à Sofia.

Depuis, il est soliste permanent à l'Opéra National de Sofia, où il chante les rôles de basse de *Il Barbiere di Siviglia*, *La Bohème*, *Don Carlo*, *Turandot*, *La Juive*, *Il Trovatore*, *Aïda*, *La Clemenza di Tito*, *Eugène Onéguine*, *Il Guarany*, *La Gioconda...* participe à beaucoup de tournées à l'étranger avec l'Opéra de Sofia.

1998/99 il fait ses débuts en France : à Toulon dans *Colline/La Bohème*, à l'Opéra Comique de Paris dans *Commandeur/Don Giovanni*, au Grand Théâtre de Bordeaux dans *Don Basilio/Il Barbiere di Siviglia*, au Grand Théâtre de Limoges dans *Le grand Inquisiteur/Don Carlo*.

Ce dernier théâtre l'invite ensuite pour *La Force du Destin* en 2000, *Norma* en 2001, *Simone Boccanegra*, *Faust* en 2002, *Nabucco* en 2003, *Turandot*, *Aïda* et le *Requiem* de Verdi en 2004. À Bruxelles il apparaît la première fois dans *Aïda* en 2000.

En 2001 on peut l'entendre dans le *Requiem* de Verdi à l'Opéra de Dijon.

Ses débuts italiens ont eu lieu en 2001 avec *Eugène Onéguine* à l'Opéra de Rome, étant suivi en 2002 par *Simone Boccanegra* au Festival de Trapani.

En 2005 il interprète le rôle de Mephisto/*Faust* à Sao Paolo. Svetozar Rangelov est invité permanent du Festival de Solothurn en Suisse : *Faust*, *Il Barbiere di Siviglia* etc.

Hubert Falco
Ancien Ministre
Président de Toulon Provence Méditerranée

Robert Cavanna
Président de l'Établissement
Public de Coopération Culturelle

Claude-Henri Bonnet
Directeur général

Régis Vian des Rives
Administrateur général

Giuliano Carella
Directeur musical

Textes musicologiques
Monique Dautemer

Directrice de publication
Sylvie Morin-Bouttefroy
Attachée de communication
Valérie Caranta

Achévé d'imprimer en novembre 2006 par
l'imprimerie Riccobono

Conception et réalisation graphique
Studio MCB / La Valette-du-Var

Photographies
Christian Dresse, Khaldoun Belhatem



OPÉRA TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE

Boulevard de Strasbourg - 83 000 Toulon
Tél. 04 94 93 03 76 - Fax : 04 94 09 30 29
Email : operadetoulon@tpmed.org